

**Jean-Pierre CABESTAN, « *Demain la Chine : démocratie ou dictature ?* », Le Débat, Gallimard, 2018**

Auteur de l'indispensable « *Le système politique chinois* » (SciencesPo Les Presses, 2014), Jean-Pierre Cabestan, directeur de recherche au CNRS et à la tête du département de sciences politiques et d'études internationales de l'Université baptiste de Hongkong, s'interroge dans son dernier ouvrage sur l'état et l'avenir du régime politique chinois.

Nombre d'analystes étrangers en prédisent régulièrement la fin, et se trompent avec une régularité de métronome. Une capacité d'adaptation et de modernisation, des moyens répressifs, économiques et financiers, une faible revendication démocratique : ce régime est appelé à durablement tenir, fort du soutien de la majorité des élites et de la société chinoise. Autoritaire, élitiste et impérial, il bénéficie en outre de la peur d'un retour au chaos de la « révolution culturelle ». Il s'agit d'un Parti-Etat solide, flexible et durable, dont la machinerie administrative (70 millions de cadres !) fonctionne de mieux en mieux, doté d'un système judiciaire qui se modernise et de médias informant davantage le public.

Rassemblant 6,5% de la population, le Parti, opaque, omnipotent et peu institutionnel, gouverne le pays comme une entreprise sans actionnaires, dans le cadre d'un « autoritarisme consultatif » ; plus nationaliste que communiste, il a tiré les leçons de l'effondrement de l'URSS, combat la corruption et, au-delà des tensions et dysfonctionnements, étend son emprise, y compris numérique, sur la société. Le système mêle tradition bureaucratique et modèle soviétique, appuyé sur une culture politique antidémocratique. D'une manière générale, écrit J.P. Cabestan, les Chinois soutiennent un régime qui améliore niveau de vie, qualité de la gouvernance et puissance nationale : comme dans le reste de l'Asie orientale, bonne gouvernance et justice sociale priment sur les libertés publiques, le consommateur l'emporte sur le citoyen...

Une société civile embryonnaire, mais en réel essor, évite de s'aventurer en politique. Jeunesse et nouvelles classes urbaines se défoulent sur la Toile où un certain niveau de critique est toléré, tandis que conflits sociaux et autres « désordres publics » font l'objet d'une gestion plus attentive. Au-delà d'un réel renouveau religieux, le PC – élitisme, pragmatisme et nationalisme - demeure attractif. Malgré les problèmes sécuritaires au Xinjiang, l'éclatement de l'empire n'est pas une perspective crédible.

Comment ce régime, alliance d'une nomenklatura, de nouveaux capitalistes et de larges segments de l'élite intellectuelle, peut-il évoluer ? « Nouvelle gauche », nationalistes culturels et confucéens, néoconservateurs et antioccidentaux dominant des courants libéraux marginalisés dans un contexte de fort légitimité. La République populaire de Chine s'achemine pour notre auteur vers un régime superficiellement communiste, largement autoritaire, élitiste, paternaliste et de plus en plus impérial. Elle est à même de surmonter la majorité des défis économiques mais pourrait être fragilisée par une crise sociale née de la montée des inégalités et autres frustrations, l'arbitraire et la corruption, moins par des crises internationales, jusqu'ici traitées avec doigté.

Le régime chinois est aux yeux de J.P. Cabestan condamné à long terme et constitue un ennemi, idéologique et stratégique, de démocraties occidentales affaiblies. On lui fera respectueusement observer que ces dernières semblent infiniment plus menacées par l'impérialisme et l'autisme de leurs classes politiques, et ceux d'une Europe qui a choisi l'impuissance, que par le régime en place à Beijing...